

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 17 (1872)  
**Heft:** 6

**Buchbesprechung:** Die deutsche Gewehrfrage [W. Ploennies]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

suivantes du général Coffinières au Conseil municipal à qui il venait d'annoncer la nouvelle imprévue de la capitulation : « Dans une telle situation et acculé par la famine, avec quatre jours de vivres, que pouvons-nous faire ? Je ne connais pas de place qui ait été si près de l'épuisement complet de ses ressources. A Dantzig, quand le général Rapp se vit réduit à 40 jours de vivres, il fit, le 24 novembre, un traité pour le 1<sup>er</sup> janvier, et 5 jours avant l'échéance, le 25 décembre, il rendit la place. »

Le troisième chapitre traite la question des ambulances, et des rapports, amenés à leur égard, entre la ville et l'armée.

Enfin, on trouve à la fin de la brochure un appendice qui contient les documents se rapportant aux faits relatés dans le mémoire : 1<sup>o</sup> Les principaux placards affichés dans Metz pour la publication des ordres et autres notifications des autorités civiles et militaires. — 2<sup>o</sup> Des extraits de procès-verbaux des séances du Conseil municipal et de celles du Conseil central d'hygiène. — 3<sup>o</sup> Des notes émanant de personnes compétentes et dignes de foi, sur certains faits et sur quelques objets spéciaux.

C.

*Die deutsche Gewehrfrage* (la question du fusil allemand), par W. Plöennies, major, et Hermann Weygand, capitaine. Grand-duché de Hesse-Darmstadt. Leipzig 1872. 1 vol. in-8, 296 pag.

L'ouvrage est divisé en six parties. La première traite de la valeur pratique et de l'efficacité des différentes armes de guerre. Cette valeur dépend principalement des pertes qu'elles font subir à l'ennemi. Le fusil d'infanterie joue le rôle du lion. Dans la campagne du Danemark, en 1864, les pertes se sont élevées à environ 10,000 hommes : le 10 % de ces pertes peut être attribué à l'artillerie, le 4 % aux armes blanches, le 2 % à des causes inconnues et le 84 % au fusil d'infanterie. Pour les pertes subies en Bohême par les Autrichiens, dans la guerre de 1866, on peut établir la proportion suivante : le 3 % provient de l'artillerie, le 4 % des armes blanches, le 3 % de causes inconnues et le 90 % du fusil. Quant aux pertes supportées dans la même guerre par les Prussiens, le 79 % est attribué au feu du fusil Lorenz, le 16 % à celui de l'artillerie, le 5 % au sabre, à la lance ou à la baïonnette. Les pertes des Autrichiens furent, en 1866, relativement à celles des Prussiens, comme 4,45 : 1. La vitesse du feu des fusils était dans la proportion de 1 : 4,50. Curieux rapprochement !

En 1859, sur 12,689 hommes qui furent soignés dans les hôpitaux de Milan, Brescia, Pavie, Turin et Verceil, 2100 (soit le 16,7 %) avaient été atteints par l'arme blanche.

Venons-en maintenant à la guerre de 1870-1871. Si l'on peut ajouter foi aux récits des combattants et aux rapports de beaucoup de médecins militaires, on attribuera au feu du Chassepot le 90 % environ des pertes subies par les Allemands, aux mitrailleuses environ le 5 %, à l'artillerie au maximum le 4 %, aux armes blanches moins du 2 %.

Bien différente est la proportion dans le camp opposé. Si l'on en croit l'auteur, le 25 % des soldats français tués ou blessés furent atteints par l'artillerie allemande, le 5 % par l'arme blanche et le 70 % seulement par le fusil.

La seconde partie traite des propriétés balistiques des armes à feu appartenant à des modèles antérieurs à 1866.

La troisième est intitulée : *Prix et constructions des fusils appartenant aux dernières ordonnances de l'Europe*. Elle contient un examen minutieux de 26 modèles d'armes se chargeant par la culasse. L'auteur compare leurs propriétés balistiques respectives et leurs différents systèmes de fermeture ; puis il passe aux calibres. Le Vetterli a, dit l'auteur, de toutes les nouvelles armes, le calibre le plus petit, 10 millim. 40. Suit le Berdan russe, modèle 1871, avec un calibre de 10 millim. 66. L'Autriche a le même calibre de 10 millim. 99, tant pour le Verndl,

modèle 1867, que pour le Remington, modèle 1866. Le Werder bavaois, modèle 1869 ; l'Albini belge, modèle 1868 ; le Chassepot ; le Beaumont hollandais, modèle 1871, ont tous le même calibre de 11 millim. Le Henry-Martini anglais, modèle 1871, a celui de 11 millim. 43 ; enfin le Remington danois, modèle 1867, celui de 11 millim. 44.

Beaucoup de fusils européens ont, comme le Vetterli, 4 rayures ; le Berdan et les fusils autrichiens en ont 6 ; le Henry-Martini 7, le Remington danois 5 et le Peabody 3. La cartouche la moins pesante est celle du Vetterli (30,50 gr.). Dans un paquet de 3 kilogr. environ, le soldat a 98 cartouches ; avec le Werder, et avec le même poids de 3 kilogr., il n'en a que 83, avec le Berdan 76, avec le Henry-Martini 62. C'est aussi la cartouche du Vetterli qui coûte le moins : 1000 cartouches suisses se paient 60 fr. ; 1000 anglaises 108 fr. ; 1000 autrichiennes 112 fr.

Après avoir traité à fond cette question, l'auteur arrive à la trajectoire, à la vitesse initiale des projectiles des différentes armes, à la balle du fusil Vetterli, aux différents systèmes de fermeture, etc.

La quatrième partie traite du choix des armes pour l'Allemagne ; ici rentre la question des mitrailleuses et l'auteur se prononce pour la mitrailleuse Gatling récemment améliorée par une réduction du calibre à 10 millim. 7. L'Allemagne devrait, selon Plœnnies, introduire dans ses armées 300 mitrailleuses du calibre de 10 millim. 7 ; 4000 artilleurs et 3000 chevaux seraient suffisants pour en faire le service.

L'auteur proposerait encore d'adopter le fusil Vetterli, avec un calibre de 10 millim., pour tous les bataillons de chasseurs et de tirailleurs, et pour toute la cavalerie. Le nouveau fusil d'infanterie serait le Werder, avec un calibre réduit d'un millim. et avec la cartouche de 36 gr.

La cinquième partie : *Observations balistiques*, contient des formules sur la résistance de l'air et sur la rotation des projectiles.

La sixième consiste en un supplément ; on a pu lire déjà dans l'*Allgemeine-Militär-Zeitung de Darmstadt*, l'idée conçue par Plœnnies, d'avoir une seule cartouche allemande pour les armes de guerre, celles de chasse, les carabines, les revolvers et les armes à répétition. On devrait, suivant l'auteur de *Gewehrfrage*, arriver à ce résultat, dans l'intérêt général de l'Allemagne, pour faciliter l'armement général du pays en cas d'invasion.

Suivent enfin quelques rapports intéressants. Le premier est un mémoire descriptif du fusil à grenade Dreyse, au sujet duquel fut conclu la convention de St-Petersbourg, contre les balles explosibles, le second traite de la cartouche française à mitraille, par laquelle on a trouvé moyen d'éluder la convention sus-indiquée. Le troisième rapport est une notice relative aux expériences faites en Angleterre lors de l'adoption du fusil se chargeant par la culasse ; il parle de l'influence de la baïonnette sur le tir, de la vitesse initiale des projectiles, suivant les différentes espèces de poudres employées. Il se termine en traitant une question d'une grande actualité, c'est celle de l'emploi du bronze phosphoré, proposé par Montefiore et Lévi, pour les pièces de fermeture.

Cet ouvrage est, comme on le voit, fort riche en matières ; mais on peut lui reprocher parfois de manquer de plan, de contenir des répétitions superflues et souvent de soutenir des contradictions, plus apparentes que réelles, il est vrai. Ces petits défauts s'expliquent facilement par le fait de la mort prématurée de Plœnnies, survenue le 21 août 1871, alors que son manuscrit n'avait pas encore été soumis à l'impression et n'avait, par conséquent, été revu qu'imparfaitement. Le capitaine Weygand, qui s'est chargé de livrer à la publicité le travail de son ami, s'est fait un devoir de changer le moins possible à la rédaction primitive.

(Extrait de la *Rivista militare Italiana*.)

C.